

ATSA

Montréal 26 février 2001

4430 rue Drolet ,
Mtl , H2W 2L8
Tel.844-9830, Téléc. 844-4674
atsa@cam.org
site Web : www.cam.org/~atsa

Madame Sonya Biddle,
Conseillère associée

Mesdames,

Cette lettre sollicite l'acceptation par la Ville de Montréal que le projet l'État d'Urgence ait lieu sur la Place Émilie Gamelin pendant une période d'une à deux semaines entre la mi-janvier et la fin février 2002.

Depuis 1998, les Forces armées canadienne se joignent à l'ATSA pour monter avec succès un «camp de réfugiés» appelé État d'Urgence en plein centre ville de Montréal, pour et avec les sans abris. (voir historique et mandat de notre organisme en annexe).

Qu'est ce que l'État d'Urgence :

Il est un lieu de refuge citadin ouvert au plus froid de l'hiver, 24 heures sur 24 mais qui doit rester ponctuel pour ne pas dédoubler des services déjà existant. Il est surtout un lieu sans discrimination où des manifestations artistiques permettent de briser l'isolement du à des situations de vie précaires qui attisent les préjugés et ne font que perdurer ce cercle vicieux. Ces manifestations se présentent sous forme d'ateliers d'improvisation mixte avec sans abris et comédiens professionnels, projections de films en plein air sur la situation des sans abris, ateliers d'écriture, spectacles de musique, cirque de rue etc....Elles font participer tout le monde sans exception et sans pré-requis et deviennent des catalyseurs qui génèrent de la solidarité et de la confiance dans sa communauté. Outre les activités, le simple milieu de vie du camp, avec ses trois repas par jour ouvert à tous, le feu de bois, les gens qui passent, offre une ambiance chaleureuse qui stimule des rapports humains non violents et pleins d'empathies et de découvertes. La matière première du camp est donc l'humanisme, valeur négligée et qui cause de plus en plus d'effritement social. Il s'agit ici de redonner à des personnes très précarisées dans leurs rapports humains, une dignité de communication et d'estime de soi en leur faisant vivre des expériences de vie et de création qui ne les guettoient pas en créant un événement qui leur montre que nous n'avons pas honte d'eux. Vous seriez épaté de constater l'épanouissement de tous ceux qui vivent l'État d'Urgence, autant Monsieur et Madame tout le monde, qui fait face à ses préjugés qu'à la personne de la rue.

Proposition :

Nous proposons donc que l'événement reste ponctuel et devienne lui-même itinérant, se promenant d'année en année dans une différente ville canadienne à commencé par Montréal. De cette manière, il ne privilégierait pas qu'une population unique mais tout le pays de Halifax à Vancouver en faisant la promotion d'une identité empreinte de compassion et défendant des valeurs humanistes au travers de manifestations artistiques politiquement neutres. Nous pensons que la sécurité nationale passe aussi par l'éducation et l'apprentissage de la tolérance. Combien de conflits mondiaux auraient pu être évité grâce à ces valeurs ? Il s'étalerait sur une période de une à deux semaines et changerait de ville à chaque année pour commencer par la place Émilie Gamelin à Montréal.

La Place Émilie Gamelin est un lieu de prédilection pour cet événement puisqu'elle sera béatifiée cette année pour avoir aider les plus démunis sur cette même Place.

Historique avec la ville :

En 98, l'événement se déroula sur le parvis de la Place des arts sans aucun problème. En décembre 99, malgré l'appui de tous les échelons de la Ville, soit les pompiers, la police etc....le comité exécutif nous a refusé 24 heures avant la tenue de l'événement, la Place Émilie Gamelin. SNC Lavalin a su rapidement réagir et nous a prêté d'urgence son terrain au coin de Bleury et René Lévesque. Les Forces armées nous ont soutenues jusqu'au bout et ont déménagé tout l'équipement. En plus de bousiller toute notre diffusion (publicité dans les journaux, Affiches, articles de presse...) cette mauvaise compréhension du projet par le comité a détourné l'événement de son but principal qui est de créer un événement alternatif qui redonne une tribune aux plus démunis, qui déguettoise la marginalité, qui responsabilise les individus et les institutions face à la misère humaine ici et dans le monde. En effet le camp est une mise en scène qui suscite un contexte privilégié pour que les citoyens se rencontrent et se solidarisent au-delà de leurs origines et conditions sociales. La Ville de Montréal a du, pour sa part, organiser une conférence de presse d'urgence pour répondre sans grande envergure aux questions des médias. Vous étiez occupé avec Céline Dion ... la raison présentée était l'impossibilité de coucher dans les parcs à Montréal.

Sachez que nous comprenons l'inquiétude de créer un précédent mais cet événement a lieu l'hiver à moins vingt et personne ne peut continuer de dormir à la Place Émilie Gamelin après le démontage du camp car c'est un lieu ouvert et trop froid. Il n'y a donc aucun danger d'incrustation et nous ne proposerons jamais ce type de projet l'été.

Étant convaincu qu'une manifestation ayant pour mission première de répandre le respect, la tolérance et la solidarité dans notre communauté doivent être encouragée sans

équivoque, nous demandons votre appui à une dérogation de ce règlement afin que cette belle initiative de citoyens puisse exister.

L'État d'Urgence est une expérience qui change notre vision du monde et nos rapports humains. De plus, au dire de la police et des commerces du centre-ville, la présence du camp diminue la population errante et indésirable dans les rues et aide à contrôler sa criminalité.

Nous organisons un camp d'une fin de semaine que nous appellerons « Dernier Recours » et qui aura lieu les 2, 3 et 4 mars 2001. Lors de cette intervention publique, Pierre Allard et Annie Roy siègeront plus de 50 heures en guise de solidarité à l'État d'Urgence. Trois points de presse sont organisés afin d'exposer notre démarche.

Nous demandons une rencontre avec vous pour discuter des modalités de ce projet à Montréal. Nous joignons à cette lettre toutes les informations sur l'ATSA.

Nous, Pierre Allard et Annie Roy, fondateurs de l'ATSA, artistes et simples citoyens ayant à cœur le mieux être de notre société, espérons que vous comprendrez la portée réelle et symbolique que le camp génère parce qu'il est un moyen efficace et inusité de promouvoir la solidarité et l'intolérance aux préjugés et que vous saurez vous montrer à la hauteur de cette initiative.

À peu de frais, le camp est un investissement solide pour tout le monde et devrait devenir une tradition reflétant nos valeurs...

Veillez accepter l'expression de nos sentiments les meilleurs,

Annie Roy et Pierre Allard
Fondateurs de l'ATSA